Amérindiens à St-Anaclet
histoire et (un peu de) généalogie

Quelques nations amérindiennes dans la région

La majorité des Amérindiens de l'Est du Québec sont répartis en trois nations : **Montagnais** (maintenant appelés Innus), **Micmacs** et **Malécites**. Les Montagnais forment la nation amérindienne la plus nombreuse au Québec. Ils sont environ 18 000 répartis dans 11 réserves disséminées sur la Côte-Nord, au Saguenay-Lac-St-Jean et au Labrador. Environ 2 700 Micmacs vivent au Québec, la majorité d'entre eux en Gaspésie, à Gaspé, Maria et Restigouche. La plus importante communauté micmaque est celle de Restigouche avec quelque 2 000 membres dans la réserve Listuguj.

La ligne de démarcation des territoires malécite et micmaque était la rivière Trois-Pistoles, les Malécites occupant l'ouest de ce cours d'eau et les Micmacs l'est. Puis vers 1850, les Micmacs ont migré vers l'est pour se regrouper surtout dans la région de Restigouche. Les Malécites ont alors étendu leur territoire de chasse et pêche vers l'est jusqu'à la rivière Mitis.

D'après un avis d'Alain Ross, chercheur indépendant de Rimouski

Les **Malécites** se nomment eux-mêmes *Wolastoqiyik*, ce qui signifie le « peuple du fleuve Saint-Jean ». Appelés *Etchemins* par Samuel de Champlain, les Malécites appartiennent à la famille linguistique algonquine. Ils étaient environ mille lors de l'arrivée des Européens au XVI^{e} siècle. Ils ne sont pas regroupés en communauté mais vivent dispersés, une conséquence du passage forcé (par les Blancs) d'un mode vie de chasseurs semi-nomades à des agriculteurs et bûcherons sédentaires. La **Première Nation Malécite de Viger** est la seule Première Nation malécite au Québec. Au XVIII^{e} siècle, cette nation a occupé la **réserve de Viger**, au sud de l'Isle-Verte, qui fut rétrocédée aux Blancs en 1869 pour former la paroisse de St-Épiphane de Rivière-du-Loup. La Nation dispose maintenant d'un territoire situé dans le canton de Whitworth près de Rivière-du-Loup et d'un petit lot à Cacouna, la plus petite réserve autochtone au Canada. L'habitat ancestral des quelque 5 000 Malécites se situe le long de la rivière Saint-Jean et de ses affluents, à cheval sur la frontière séparant le Nouveau-Brunswick et le Québec au Canada, et le Maine aux USA. Ils vivent au sein des bandes du Madawaska (première nation), Tobique, Woodstock, Kingsclear, St. Mary et Oromocto 26 au Nouveau-Brunswick. En 2019, ils sont plus de 1 000 au sein de la Première Nation malécite de Viger (au Québec) et 1 700, à Houlton au Maine.

Adapté du site `http://www.autochtones.gouv.qc.ca/nations/`

La Première Nation Wolastoqiyik Wahsipekuk, autrefois appelée Première Nation Malécite de Viger, est la seule Nation Wolastoqey en sol québécois. En 2023, l'on constate que le nombre de membres a augmenté de 30 % au cours des cinq dernières années, passant de 1650 à 2155 membres. Cette forte hausse s'explique en grande partie par des modifications à la **Loi sur les Indiens** apportées en 2017, à la suite d'une décision de la Cour supérieure qui a corrigé certaines inégalités fondées sur le sexe. Avant ce jugement, les femmes autochtones nées hors mariage entre 1951 et 1985 ne pouvaient pas transmettre le statut d'Indien à leurs descendants sauf si le père de l'enfant avait ce statut. Les hommes autochtones dans la même situation pouvaient transmettre le statut d'Indien.

Les Amérindiens dans notre toponymie

Les Amérindiens sont souvent appelés « Indiens », à tort, depuis que des colonisateurs européens ont foulé le sol du Nouveau Monde au XVI[e] siècle et constaté que le territoire était déjà habité. Plusieurs **toponymes** rappellent la présence des Amérindiens partout en Amérique du Nord et révèlent leurs thèmes, principalement inspirés de la nature et en lien avec leur occupation du **territoire** : plantes et animaux sauvages, cours d'eau, lacs, lieux, ...

Au **Québec** (mot montagnais *képak* signifiant « débarquez » ou mot algonquin qui veut dire « là où le fleuve se rétrécit ») et notamment dans l'Est du Québec, les toponymes sont familiers : **Rimouski** (mot micmac *animouski* ou « pays des chiens »), **Cacouna** (mot cri *kakoua* pour « porc-épic » ou mot malécite *kakona* pour « tortue »). D'autres toponymes amérindiens identifient des lieux du Bas-St-Laurent : **Kamouraska** (de l'algonquin *akamaraska* qui veut dire « il y a du jonc au bord de l'eau »), **Matapédia** (mot micmac *matapegiag* qui signifie « rivière qui fait fourche »), **Mitis** (attribué à la rivière par les Micmacs de Restigouche, mot dérivé de *mistik* qui signifie « bouleau » ou « tremble »), **Amqui** (mot micmac signifie « là où l'on s'amuse »), **Sayabec** (mot micmac *sepeg* signifiant « rivière obstruée »), **Témiscouata** (*Cecemiscouata* du mot malécite *timi* ou *témi* qui se traduit par « *profond* » et *goateg* ou *esgateg*, devenu *scouata*, signifie « lac », d'où « lac profond »), **Tadoussac** (du montagnais *Totouskak* qui veut dire « mamelles »).

Ces exemples et bien d'autres montrent que les Amérindiens occupaient le territoire avant que les Blancs ne l'accaparent et imposent leurs toponymes inspirés de noms de saints (St-Anaclet, Ste-Blandine), de religieux (St-Narcisse) et de dignitaires (Ste-Flavie, Ste-Luce, Val-Brillant).

Adapté du site de la Commission de toponymie du Québec (`http://www.toponymie.gouv.qc.ca`)

La toponymie de St-Anaclet garde mémoire du passage des Amérindiens : au rang 3 de Neigette, on trouve le **Ruisseau des sauvages**, un petit affluent de la rivière Neigette. Ce toponyme rappelle que des Amérindiens, probablement des Malécites, étaient présents à Neigette dès le XIX[e] siècle lorsque les premiers colons blancs se sont installés dans ce secteur. En 1874, 15 ans après la fondation de St-Anaclet et 18 ans avant l'annexion du Canton Neigette en 1892, le curé Richard Bilodeau (1831-1907) note dans son rapport annuel à l'évêque qu'il y a « 3 familles sauvages à Neigette ».

À propos de la culture des Amérindiens…

Les conditions socio-économiques et la culture des Amérindiens québécois, voire nord-américains découlent de leur **mode de vie nomade**. Jusqu'au milieu du XX[e] siècle, ils se déplaçaient sur de vastes territoires de chasse et pêche plutôt que d'occuper un habitat fixe et cultiver la terre. D'autres Indigènes comme les Incas au Pérou, les Mayas et les Aztèques au Mexique étaient sédentaires, ce qui explique les produits de leurs civilisations, notamment l'agriculture et les vestiges de cités antiques. La création des réserves indiennes par le gouvernement fédéral à partir de 1876 a forcé les Amérindiens à se regrouper sur de petits territoires afin de faciliter la colonisation des régions par les Blancs. Ce fut le début de la sédentarisation progressive des Premières Nations.

Le nomadisme des Amérindiens québécois explique en bonne partie pourquoi il est difficile, souvent impossible, de remonter à leurs ancêtres. La plupart des nations amérindiennes n'ont pas de tradition écrite, leur héritage culturel étant transmis oralement ou par leur production artisanale, laquelle est rangée dans le domaine du folklore. L'alphabet et l'orthographe amérindiens n'ont pas survécu à l'envahissement des cultures européennes et nord-américaines. D'abord, l'usage des patronymes n'était pas généralisé et le nom complet d'une personne était souvent réduit à son prénom : Denis, Bernard, Jérôme, Paul, Thomas, … Des missionnaires qui ont « évangélisé » les Amérindiens ont souvent « adapté » ou carrément remplacé leurs noms par d'autres. Les données de naissances, mariages et sépultures sont rares, au mieux fragmentaires et la tenue des registres amérindiens est anarchique. L'on observe même des changements de patronyme dans des documents officiels au cours de la vie d'une personne !

À ce sujet, nous donnons la parole à Pierre Bernard, Mohawk de Kanesatake, enclavé dans la municipalité d'Oka : « Faire la généalogie des Autochtones n'est pas chose facile. Souvent, **le nom de famille ne se transmet pas de génération en génération**. Le nom d'un Autochtone avait une grande signification pour lui et sa famille. Il rappelle ce qu'il est ou ce qu'il a accompli. […] La plupart des logiciels de généalogie ne sont pas adapté aux Autochtones. […] Il est malheureux que durant plusieurs années le personnel ecclésiastique n'a pas cru bon de remplir les registres d'une façon aussi complète pour les Autochtones que pour les non-Autochtones. »

Des Amérindiens dans les registres

Nous avons parcouru les registres de la paroisse de St-Anaclet et les recensements civils en quête de présence amérindienne. Il faut dire qu'aucun signe particulier ne permet de détecter la présence d'Amérindiens dans des listes de baptêmes, mariages ou sépultures. Nous n'avons retracé que quelques Amérindiens qui n'ont fait qu'un court séjour à St-Anaclet.

On a souvent accolé l'appellation « sauvages » aux Amérindiens, un terme d'usage courant jusqu'au début des années 1900 mais devenu péjoratif depuis, comme le mentionne Maxime St-Amour « À cette époque, le vocable 'sauvage' référait à ces gens qui vivaient pleinement de la nature, dans le même sens qu'on utilise encore ce terme pour les plantes sauvages ou indigènes. » Ainsi, le *Tableau généalogique des mariages célébrés dans le diocèse de Rimouski* par Carbonneau et revu par Bouchard contient une section intitulée « Mariages des 'sauvages ». De 1718 à 1914, on y mentionne environ 140 mariages d'Amérindiens au Bas-St-Laurent. On retrouve aussi le qualificatif 'sauvage' dans des documents officiels, tels des registres religieux. St-Anaclet n'est pas en reste comme en témoigne une inscription due à Jean-Baptiste Blanchette, premier curé de St-Anaclet de 1859 à 1867. Le 17 mars 1861, l'abbé Blanchette inscrit aux registres de la paroisse le premier baptême d'un enfant malécite en ces termes :

> *« BAPTÊME DE SAUVAGE*
>
> *B 6 Marie-Philomène Paul – Le dix-sept mars mil huit cent soixante et un, nous prêtre soussigné, avons baptisé Marie-Philomène, née le même jour, en cette paroisse du légitime mariage de Pierre Paul, et de Marie-Charlotte Noël, sauvages malécites.*
>
> *Parrain : Hubert Lavoie Marraine : Marie-Paule Jean »*
>
> Note : Le parrain Charles-Hubert dit Hubert Lavoie (1808-1899) est un pionnier de St-Anaclet, patriarche de plusieurs lignées. Nous ne pouvons retracer la marraine Marie-Paule Jean, probablement une Malécite. Ce baptême et le parrainage d'Hubert Lavoie nous semblent attester la « conversion » des parents de l'enfant, née « du légitime mariage … ».

Quelques Malécites qui ont transité par St-Anaclet au XIX^{e} siècle

Dans *Les gardiens des portages*, Ghislain Michaud mentionne que des Malécites sont installés dès 1773 à **L'Isle-Verte** qui était alors un centre religieux des autres missions de la rive sud : Cacouna, Trois-Pistoles et Rimouski. Dans le Bas-St-Laurent, plusieurs Malécites se sont mariés à L'Isle-Verte : des Athanase, Aubin (St-Aubin), Denis, Gray, Jean, Murray, Nicolas, Paul, Thomas. On retrace les patronymes St-Aubin et Thomas (Tomah) aussi loin qu'à l'époque de la déclaration d'indépendance américaine (1776) alors que les chefs malécites Ambroise Bear St-Aubin et Pierre Tomah ont des pourparlers avec des insurgés des colonies de la Nouvelle-Angleterre à l'embouchure de la rivière St-Jean.

De la réserve malécite de Viger à la paroisse de St-Épiphane de Rivière-du-Loup

L'épisode débute en 1826 quand les Malécites demandent un droit sur des terres. On leur concède un lopin de terre à Viger qui deviendra la première réserve autochtone du Québec. Comme les Malécites ne sont pas des agriculteurs de nature, des plaintes s'élèvent chez la population blanche qui demande la rétrocession des terres de Viger pour que des colons exploitent la terre à son plein potentiel. **Trois frères Langevin** issus de la bourgeoisie de Québec sont des acteurs qui vont jouer un rôle déterminant de cette rétrocession.

Les Langevin, des aristocrates de Québec installés à Rimouski

Jean fils (1821-1892), Edmond (1824-1889) et Hector-Louis (1826-1906) Langevin sont les fils de Jean père (1786 ?-1870) et Sophie Scholastique Laforce mariés à Québec en 1820. L'aîné Jean-Pierre-François-Laforce Langevin dit **Jean devient le premier évêque du nouveau diocèse de Rimouski en 1867**. Il va exercer cette fonction jusqu'en 1891. Son frère **Edmond** Langevin qui l'accompagne est nommé « Grand vicaire », c'est-à-dire bras droit de l'évêque et administrateur du diocèse, un DG. Plusieurs membres de cette famille aristocratique sont **inhumés dans la cathédrale de Rimouski** : les évêques Jean et Edmond Langevin, de même que leur père Jean venu finir ses jours à Rimouski suite au décès de sa femme survenu à Québec en 1868. De même leur frère Noé Antoine Langevin (1839-1890) et leur beau-frère François-Magloire Derome (1817-1880), époux de Malvina Langevin. Leurs restes seront translatés au cimetière St-Germain lors de la grande rénovation de la cathédrale en 1967.

Leur frère cadet **Hector**-Louis Langevin est avocat, journaliste et « père de la Confédération canadienne », bras droit de John A. McDonald, premier ministre conservateur canadien de 1867 à 1873 puis de 1878 à 1891. L'*Édifice Langevin*, bâtiment adjacent au parlement d'Ottawa, qui abrite le bureau du premier ministre, était nommé en son honneur. Hector Langevin sera maire de Québec puis secrétaire d'état, surintendant général des Affaires des Sauvages et ministre des Travaux publics à Ottawa. Il est généralement considéré comme l'un des architectes du système des pensionnats dans lesquels des milliers d'enfants autochtones ont été victimes de sévices, d'abus mentaux, physiques et sexuels.

En 2017, le gouvernement Trudeau fils a changé le nom de l'édifice Langevin qui s'appelle maintenant « Bureau du premier ministre et du Conseil privé ». Et en 2021, la Ville d'Ottawa change le nom de la rue Langevin par celui de *Commanda Way*, en l'honneur d'un leader autochtone respecté. La Ville abandonne ainsi son lien avec une figure associée à un chapitre sombre de l'histoire du Canada. Deux filles d'Hector Langevin vont épouser des membres de la haute société : Hectorine qui a marié Thomas Chapais, avocat, homme politique, nommé *Sir* par le roi George V en 1935 et Stella épouse d'Ernest Cimon, politicien et juge.

Comme l'ont noté des observateurs critiques de l'histoire de Rimouski de la 2e moitié du XIXe siècle (Lechasseur, Mimeault, Saindon), ce trio de frères Langevin (Jean, Edmond et Hector) en menait large. Les Langevin ont même érigé une succursale du Parti conservateur canadien dans la région. Ils avaient aussi la mainmise sur la presse régionale, notamment avec la création de *La Voie du Golfe*, premier journal rimouskois publié de 1867 à 1871. Pour revivre un tel monopole de la presse régionale, il faudra attendre la domination de Jules-A. Brillant des années 1920 à 1960.

Et le rayonnement des Langevin se poursuit dans le clergé rimouskois avec la création de l'*Œuvre Langevin*, un « organisme de bienfaisance » fondé en 1968 à l'occasion de la vente des immeubles du Séminaire au Cégep de Rimouski. L'organisme encore reconnu est créé pour gérer le capital foncier, immobilier et financier du diocèse de Rimouski qui a hérité, entre autres, des biens fonciers du Séminaire de Rimouski.

Cette **famille d'aristocrates Langevin** compte aussi deux femmes. **Malvina** Langevin (1831-1904) qui va épouser François-Magloire Derome (1817-1880) à St-Germain en 1869, qui en est à son second mariage. Ce couple Langevin-Derome est dans l'ascendance d'une lignée d'avocats de Rimouski, notamment Derome Asselin (1912-1987), père de René Asselin (1949-1993), époux d'Adrienne Ruest (1945-2024), marié, établi et décédé à St-Anaclet.

Marie-Antoinette Langevin est aussi membre de cette famille Langevin. En religion sœur Thérèse de Jésus, elle est une mystique qui va participer en 1875 à la fondation de la congrégation de religieuses contemplatives « Carmélites déchaussées de Rimouski », branche d'un ordre mendiant cloîtré venu d'Europe et d'abord installé à Montréal. Marie-Antoinette est arrivée du carmel de Baltimore, Maryland (USA) pour s'établir à Rimouski en compagnie de trois religieuses carmélites, dans une maison achetée pour elles par Mgr Jean Langevin. L'œuvre ne durera que deux ans, « à cause de dissensions internes et de difficultés d'adaptation ». Peu après, Marie-Antoinette quitte les Carmélites, malgré des avertissements paternalistes de son frère Jean Langevin.

Dans *Les gardiens des portages*, l'auteur Ghislain Michaud relate les manœuvres des frères Langevin qui utilisent leurs pouvoirs et leurs relations pour amener les Malécites à renoncer à leur territoire, avec le concours de prêtres-missionnaires qui attendaient la création de paroisses. Ces « sauvages » nomades faisaient obstacles aux visées de l'évêque d'ajouter des paroisses à son nouveau diocèse dans un secteur où des terres fertiles étaient convoitées par des colons blancs.

En 1869, les terres de Viger sont rétrocédées « volontairement » par les Mélaécites. L'année suivante, l'on assiste à l'érection canonique de la paroisse de **St-Épiphane** de Rivière-du-Loup, dont le territoire comprend celui de l'ancienne réserve de Viger. Les Malécites vont ensuite errer à la recherche d'un habitat pour pratiquer leurs activités traditionnelles de subsistance, ce que l'historien Antonio Lechasseur appelle la **dispersion**. Les ressources du territoire des Malécites seront dilapidées par des industriels forestiers (Bertrand de L'Isle-Verte et Price de Rimouski et Saguenay, …), des colons qui vont l'occuper et des étrangers fortunés et amateurs d'exotisme qui en feront des clubs privés. Au lieu de devenir agriculteurs sédentaires, ils vont chasser, pêcher et fabriquer des objets d'artisanat pour les touristes (Cacouna). Ils seront réduits à quémander des subsides pour survivre dans des conditions d'indigence.

Une deuxième tentative de mise en réserve a été tentée en 1875 avec l'achat de terres à Whitworth dans la région de Rivière-du-Loup. Comme la terre n'était pas fertile et qu'aucun cours d'eau ne passait par la réserve, les Malécites l'habitèrent seulement un hiver. En 1891, le gouvernement achète un lopin de terre à Cacouna qui deviendra la plus petite réserve indienne au Canada. Territoire trop petit pour y accueillir un grand nombre de Malécites, seulement quelques familles s'y étaient installées. Le dernier habitant de la réserve de Cacouna, le Chef Joseph Launière, meurt en 1972.

Dans les années 1980, environ 700 Malécites vont recouvrer une forme de reconnaissance de leur nation avec l'attribution de 170 hectares du canton Whitworth et un terrain minuscule à Cacouna, où un bureau administratif est érigé pour servir de quartier général au Conseil de bande. Il faut attendre jusqu'en 1987 avant que les Malécites se retrouvent à Rivière-du-Loup pour élire un nouveau Conseil de bande. Il ne manquait plus que la reconnaissance officielle de la Nation par le Gouvernement du Québec. C'est en **1989** que les Malécites furent reconnus comme la **11e Nation autochtone du Québec**.

Adapté du site : `http://www.malecites.ca/histoire`

Une lignée St-Aubin (ou Aubin) dans les années 1800

Quelques rares mariages entre Amérindiens ont été enregistrés à St-Anaclet et leur passage y fut bref, une situation qui découle probablement de leur mode de vie nomade. Des mariages mixtes entre Blancs et Amérindiens ont eu lieu sans que l'on puisse en faire un inventaire exhaustif. Nous avons retracé trois jeunes nés et inhumés à St-Anaclet entre 1872 et 1875, enfants de Félix Aubin et Monique Samson. Ce sont des Aubin membres de la nation des Malécites. Les dates de naissance et de décès sont difficiles à établir.

L'ancêtre serait **Joseph-Thomas** St-Aubin connu sous le nom de Joseph Tomah, né probablement au Maine (USA) vers 1730. Vers 1776 avec son frère **Ambroise** Bear, il fut actif pendant la guerre d'indépendance américaine, en prenant partie pour la cause des colonies américaines dans la région du Maine. Une vingtaine d'années plus tard, Joseph Thomas St-Aubin sera également chef pour une mission malécite établie à St-Basile, à 25 km d'Edmundston au Nouveau-Brunswick. Vers 1818, on le retrace comme chef avec les Indiens Pesmocodys, à la frontière du Maine et du Nouveau-Brunswick.

Le nom de Saint-Aubin (ou parfois Bear) se retrouve dans les registres des baptêmes des communautés malécites du Bas-Canada, à partir de 1830 et la famille semble s'être déplacée durant le XIX^{e} siècle entre les groupes de la rivière Saint-Jean et ceux du Bas-Canada. Dans les notes généalogiques suivantes, nous n'avons pu retracer les mariages de l'ancêtre Joseph-Thomas et de ses fils Joseph et Louis.

De même, nous n'avons pu retracer Alphonse Aubin et Emma Proulx, les parents de Joseph-Hormidas Aubin, baptisé en 1888 à St-Anaclet. La mère et l'enfant portent la mention 'Lowell Mass. USA'.

1- Joseph-Thomas St-Aubin père (1730 ?-1821) **ancêtre**, d'origine américaine,
ascendance non résolue, né à Lévis et décédé à L'Isle-Verte,
séjourne au Madawaska (N-B) puis à L'Isle-Verte vers 1794 et au Maine (USA)

Joseph St-Aubin fils (1759-1842) né et décédé à la Pointe de Lévis

En 1826, avec son frère Louis, Joseph St-Aubin fils demande une terre à L'Isle-Verte. En 1829, il est chef des Malécites lors de leur installation sur la concession de Viger. En 1837, Louis St-Aubin « lequel se trouvant dans l'indigence ainsi que sa famille, dans l'intention de se procurer des aliments … » est contraint de vendre sa terre de 2 x 80 arpents pour la somme de 22 livres à Louis Bertrand, dernier seigneur de L'Isle-Verte, député, maire, milicien et marchand.

Au décès de Joseph St-Aubin fils en 1842, son frère Louis devient chef des Malécites de Viger. Louis exercera sa fonction effective de chef à Viger à partir de 1845. Il partagera cette fonction avec un chef du nom de Launière. En 1869, Louis St-Aubin perd son titre de chef lorsque les partisans de la fermeture de la réserve désignent un nouveau chef et se prononcent pour la rétrocession de la réserve de Viger.

François Aubin ou St-Aubin (?- ?) probablement fils de Joseph fils ou Louis St-Aubin,
marié à L'Isle-Verte à Claire Laporte, Malécite

Thomas Aubin (1838 ?-1890 ?) marié en 1^{e} noces en 1864 à St-Germain
à Caroline Vollant / Dechamplain (1844 ?- ?, fille de Simon)
Simon Vollant (1817- ?) marié en 1841 à St-Germain à Souleine Levasseur (Magloire)

Vollant, un patronyme innu répandu

Il s'agit d'un des noms les plus répandus chez les Innus (Montagnais) de la Côte Nord. C'est un patronyme français devenu montagnais. L'**ancêtre** des Vollant du Québec est le capitaine **François** Vollant (1714-1760), originaire de la région parisienne. Il est inhumé à Saint-Pierre, I.O. alors que sa femme Claire Jolliet est enceinte de Pierre. C'est à **Pierre** Vollant que l'on doit l'introduction du patronyme Vollant dans la communauté innue. Pierre aura 4 enfants de Marie-Jeanne, fille du chef innu Pituabanu. Ils assureront la descendance jusqu'à nos jours. Un des Innus les plus connus est **Florent Vollant**, auteur-compositeur-interprète, originaire de Maliotenam (Mani-utenam), à 15 km à l'est de Sept-Îles.

Voir la section *Lignées Dechamplain (Vollant) à St-Anaclet*
pour l'ascendance de Florent Vollant.

Geneviève (1865 ?- ?) fille de Thomas Aubin et sa 1^{e} épouse Caroline Vollant / Dechamplain,
mariée en 1880 à St-Ulric (Matane) à Charles-Bruno Rioux (Charles)

…Thomas Aubin en 2e noces en 1874 à St-Germain
à Caroline Lévesque Desjardins (Élie & Angèle Gagné) (1e mariage)

Les parents avec 2 enfants en bas âge sont recensés à St-Octave en 1881. En 2enoces en 1891 à St-Octave, Caroline Lévesque épouse Joseph Keable père, fils d'André.

Apolline (1879-1899)
mariée en 1897 à Amqui à Alphée Keable (Joseph père) (1e de 3 mariages)

Louis (1882-1890) né à la mission de Grande-Vallée (Gaspésie),
décédé au Canton Neigette et inhumé à St-Anaclet

Félix Aubin ou St-Aubin (1847 ?- ?) fils de François et Claire Laporte,
né à Rivière-du-Loup, établi au Saguenay, décédé au Témisouata, marié
en 1e noces en 1866 à St-Germain à Scholastique Pouliot (1848- ?, fille de Jean-Paul)
en 2e noces marié ? à Monique Samson, Malécite

Magdeleine (1872-1874), Hubert (1873-1874), Adélard (1875) Aubin
enfants de Félix Aubin et sa 2e épouse Monique Samson,
nés, décédés en bas âge et inhumés à St-Anaclet

Louis St-Aubin (?- ?) homonyme, ascendance non résolue, frère de François,
marié peut-être à L'Isle-Verte à Marguerite Laporte, Malécite

André (?- ?) marié en 1837 à L'Isle-Verte à Josephte Paul (Pierre)

Louis St-Aubin (1766-1869 ?) fils de l'ancêtre Joseph-Thomas, frère de Joseph St-Aubin,
né à la Pointe de Lévis et décédé aux États-Unis

Quelques Aubin Micmac à Ste-Blandine

À l'entrée du village actuel de Ste-Blandine, dans la dernière moitié des années 1800, existait un village autochtone habité par des Micmacs qui ont côtoyé des pionniers de Ste-Blandine. D'après les recensements de 1881 et de 1891, les St-Aubin sont toujours désignés **chasseurs**. Des aînés de Ste-Blandine se rappellent quelques familles amérindiennes ayant vécu dans cette localité. On se souvient particulièrement de la famille de « Ti-François » Brisson (1862-1920) et sa femme Odile Aubin, dont le frère Pierre-Jacques Aubin a laissé un bon souvenir à Ste-Blandine. Pierre-Jacques vivait dans une cabane en bois de 10' par 10' en haut du village. Âgé et malade, ne pouvant se suffire à lui-même, il a bénéficié de la bonté du voisinage qui l'a hébergé pour vivre ses derniers jours. On se rappelle aussi de sa 2e épouse Rose-de-Lima Chassé dite Tirlingue.

Source : *Une histoire de Ste-Blandine*, 1881-1981, p. 28-29, collectif, 1981

François-**Xavier** Aubin (1831-1901) né à L'Isle-Verte, fils de Noël et Angélique Pierre-Paul,
marié en 1856 à L'Isle-Verte à Françoise Amboise dite Bernard (1844-1889, Malécite)

Lors de son mariage, Françoise Bernard est âgée de 12 ans. Françoise, son époux F-X Aubin et leurs 7 enfants âgés de 1 à 22 ans sont recensés à Ste-Blandine en 1881.

Pierre-Jacques Aubin (1860 ?- ?) dernier Micmac connu à Ste-Blandine, marié
en 1e noces en 1882 à Ste-Blandine à Émilie Brisson (1862 ?- ?, fille de Ludger)

Pierre fils (1893 ?-1918) marié en 1914 à Ste-Blandine à Éva Brisson (Jules et Clara McAvoy)
Pierre Aubin fils et Éva Brisson décèdent des suites de la grippe espagnole en 1918.

Marie-Anne, Ludovic-Romulus, Gilberte

…Pierre-Jacques en 2e noces en 1925 à Ste-Blandine
à Rose-de-Lima Chassé dite Tirlingue (1863 ?- ?) (3e mariage)

Rose-de-Lima Chassé dite Tirlingue est la fille de Jean-Baptiste fils et Constance Truchon, mariés en 1845 à Matane. Rose-de-Lima s'était mariée en 1e noces en 1885 à St-Germain à Alexis Deschênes puis en 2e noces en 1914 à Ste-Blandine à Damase Sirois. Elle descend du même ancêtre (Jean-François Chassey (1711 ?-1798) que Georges, Benjamin, Thomas et Romuald Chassé de St-Anaclet.

Odile Aubin (1869-1920)
mariée en 1886 à Ste-Blandine à François dit Ti-François Brisson (Ambroise-Pierre)

Thomas (?- ?) né à Ste-Blandine

Baptême d'une Malécite à St-Anaclet en 1861

Le baptême de Philomène Paul en 1861 atteste la présence d'une famille malécite à St-Anaclet, probablement à Neigette. Il s'agit de Pierre Paul et de Marie-Charlotte Noël, parents de Philomène Paul.

Pierre Paul (?-?) et Marie-Charlotte Noël, ascendance non résolue et mariage non retracé

Marie-Philomène Paul (1861- ?) née à St-Anaclet

Mariage de Malécites à St-Anaclet en 1872

Un couple malécite s'est marié à St-Anaclet en 1872. Leur ascendance connue se limite à leurs parents dont on ignore les lieux et dates de mariage. Le couple n'a pas de postérité à St-Anaclet.

Pierre Murray (?- ?) marié à Élisabeth Laporte, Malécites de L'Islet, d'ascendance non résolue

Joseph Murray (?- ?) marié en 1872 à St-Anaclet
à Françoise Jérôme, fille d'Étienne et Sophie Murray de L'Islet

Catherine Balfour, une Malécite de passage à St-Anaclet

Catherine Balfour (Diamond) a transité brièvement par St-Anaclet. La seule trace que l'on possède d'elle est une inscription au registre des décès. Elle serait née vers 1913 et aurait épousé Rosaire Michaud en 1947 à St-Juste-du-Lac. Aucun document n'atteste de leur mariage et leurs parents n'ont pas été retracés. Le couple a eu une fille prénommée Louisette qui s'est mariée au Témiscouata. Catherine Balfour est décédée à 56 ans en 1969 à l'hôpital de Rimouski. Elle était domiciliée probablement à St-Anaclet. Elle est inhumée avec son époux Rosaire Michaud à **L'Isle-Verte**, lieu de plusieurs mariages et sépultures malécites. Nous présumons que Catherine Balfour a une ascendance malécite, à cause du peu de données la concernant, de son lieu d'inhumation et du pseudonyme « Diamond » accolé à son nom.

Catherine Balfour dite Diamond (1913 ?-1969) d'ascendance non résolue,
mariée en 1947 à St-Juste-du-Lac (JAL, Témiscouata)
à Rosaire Michaud (ascendance non résolue)

Louisette Michaud (1951 ?- ?) mariée
en 1e noces en 1970 à St-Athanase (Témiscouata) à Émile Thibault (Henri)
en 2e union conjointe de Gaston Bernier

Un Ross, Montagnais marié à St-Anaclet

Bernard Ross, originaire des Escoumins, doit son ascendance amérindienne à Marie, une Montagnaise (Innu) de Tadoussac, et son nom à l'ancêtre écossais Simon Ross. La descendance de Simon Ross et sa compagne Marie a cohabité avec les Montagnais de la Haute-Côte-Nord, notamment aux Escoumins et Betsiamites (anciennement appelée Bersimis et maintenant Pessamit), une réserve peuplée par quelque 3 500 Innus dont 800 vivent hors réserve.

Simon Ross (1800-1883) **ancêtre**, originaire d'Écosse, émigré au Québec en 1830,
en 1e union vers 1830 avec Marie, Montagnaise de Tadoussac

Paul père (1833-1920) marié en 1851 à Betsiamites à Lisette Moreau (Joseph)
Paul fils (1859-1947) marié en 1890 aux Escoumins à Célina Deschenes (Paul)
Joseph (1891-1958) marié en 1913 aux Escoumins à Florida Morin (Henri)
Laurent (?- ?) marié en 1945 aux Escoumins à Paulette Tremblay (Alfred)
Bernard Ross (?- ?) marié en 1972 à St-Anaclet à Jocelyne Proulx (Aurèle)

Une famille Millier, d'ascendance micmaque, établie à St-Anaclet

Il s'agit de la famille d'**Oscar Millier** et de son épouse Blanche Gallant. Dans les années 1970, le couple s'établit à St-Anaclet et travaille à la Villa de l'Essor. Vers 1995, la famille Millier acquiert la maison sise au 31, rue Principale Ouest, alors propriété de Fulgence Deschênes et Thérèse Gagné. Leur fille Diane Millier en devient propriétaire en 1997 et l'habite depuis. Oscar Millier et Blanche Gallant sont inhumés au cimetière de St-Anaclet.

La recherche dans l'ascendance de cette lignée Millier est interrompue avec **Jacques** Millier qui a épousé une Amérindienne. Son fils Pierre, de Matane, est identifié comme un Amérindien de la nation Micmac. L'ancêtre de cette lignée serait **Pierre** Millier ou Millet père, fils de Vincent et Claude Penin de Mirebeau dans le Poitou. Pierre Millier a épousé en 1e noces en 1690 à N-D Québec Madeleine Pelletier, à son 2e mariage, fille de l'ancêtre Georges, puis Marie Salois en 2e noces en 1702 à St-Laurent de l'Île d'Orléans.

Jacques Millier (1766 ?-1819) ascendance non résolue,
marié en 1789 ? à Matane à Marie Célestine Blaise (ascendance non résolue)
Couple métis; Célestine Blaise est probablement une Amérindienne de la nation Micmac.

Pierre (1790 ?-1830) Amérindien de la nation Micmac, né et décédé à Matane,
marié en 1824 à Matane
à Marie Modeste Cayen-Guillot Dion (Josué Guillot) (1e mariage)

Joseph Millier (1828 ?- ?)
marié en 1853 à Ste-Anne-des-Monts à Ursule Deroy Cayen (Jean-Bte)

Jacques (1858 ?- ?) marié en 1883 à Ste-Félicité (Matanie) à Léa Lefrançois (Joseph)
La famille s'établit à Sayabec où six enfants se marient entre 1907 et 1938.

Désiré (?- ?) marié en 1915 à Sayabec à Léonie Tremblay (Alfred)

Oscar Millier (1928-2014)
marié en 1959 à Baie-Comeau à Blanche Gallant (Camille & Caroline Diotte)
Oscar Millier, Blanche Gallant (1941-2021) et Caroline Diotte (1910-2003)
sont inhumés à St-Anaclet.

Denis (?- ?) marié en 1983 à St-Anaclet à Sylvie Hallé (Victorien)
Jessie Léonie (1985- ?) baptisée à St-Anaclet

Lisette (?- ?) mariée en 1984 à Rimouski à Gérard Poirier (Adéodat)

Diane (?-) établie à St-Anaclet, mariée
en 1e noces en 1993 à St-Anaclet à Marcel Roy (Cajetan, de Bellechasse)
Marianne (1990- ?), Étienne (1991- ?) Roy nés à St-Anaclet

…Diane en 2e noces en 2006 à St-Anaclet à Christian Dumais (Jean-Eudes)
Camille

Des Brière du Bic, Malécites descendants de Joseph Paul, de Viger et L'Isle-Verte

Précisons d'abord que des Brière du Bic ont un ancêtre français qui n'est pas apparenté à l'ancêtre malécite Joseph Paul. L'ancêtre français est **Denis Brière** originaire de la région de Rouen en Normandie. Il serait né vers 1632, fils de Denis Brière et Jacqueline Pérot. Il arrive en Nouvelle-France vers 1655. En 1658, il épouse Françoise Bigot (Jean) à Québec. La descendance portant le patronyme Brière est essentiellement issue du fils Jean-Baptiste et de son épouse Marie-Françoise Brassard. Les premières générations sont nées à St-Augustin et les descendants se retrouvent principalement dans les régions de la Montérégie et de l'Estrie.

Adapté du site `http://www.pierrettebrieregenealogie.com`

Des Malécites du Bic portant le nom Brière descendent d'une lignée dont le plus ancien ancêtre connu provient de Charlevoix : **Joseph Paul**, appelé aussi Paul Joseph, qui serait le fils de Pierre dit Peter Joseph et Marguerite Thomas. Il serait né en 1814 à Bartibogue, un fief micmac à 15 km de Miramichi, dans la partie acadienne du Nouveau-Brunswick. En 1844 à La Malbaie, Paul Joseph fait un mariage mixte avec Élisabeth Therrien, née à La Malbaie en 1827, fille de Gervais Therrien marié en 1e noces à Marie Gagné, dont les ancêtres paternels (Pierre Therrien et Gabrielle Mineau) et maternels (Louis Gagné et Marie Michel) sont d'origine française. Suite au décès de son premier mari Joseph Paul vers 1866, Élisabeth Therrien hérite du sobriquet « la veuve Paul ». Elle se serait remariée à deux reprises puis l'on perd sa trace.

Famille de Paul Joseph père de Viger et L'Isle-Vert

Après une première naissance en 1846 près de Tadoussac (Angélique voit le jour à Pointe-aux-Bouleaux), la famille vient s'installer vers 1850 sur la **réserve malécite de Viger**, près de Cacouna et à 15 km à l'ouest de l'Isle-Verte. Neuf enfants y naissent : 6 filles et 3 garçons, dont Napoléon devenu **Paul**. Paul Joseph pourrait être apparenté à Louis et Joseph St-Aubin, concessionnaires du territoire de Viger, ce qui expliquerait pourquoi il s'est installé sur cette réserve malécite. Des actes religieux mentionnent que Paul est cultivateur de la paroisse de l'Isle-Verte. Le recensement de 1851 à l'Isle-Verte confirme la présence de la famille Joseph alors composée de Paul, Élisabeth Terrien (son épouse), Marguerite Thomas (mère de Paul) ainsi que trois fillettes, tous qualifiés de « sauvage malécite ». À partir de 1854, on y précise que la famille est « du township des sauvages » ou « sauvage du township de Viger ». Au recensement de 1861 à Viger, Paul et ses 7 enfants sont toujours inscrits sous le patronyme Joseph alors qu'Élisabeth est nommée Gervais Terrien (sic). À compter de 1863, les événements pour le territoire de Viger sont consignés dans les registres de la paroisse St-Épiphane (Rivière-du-Loup). Cinq des filles de Paul Joseph et Élisabeth Therrien se sont mariées à l'Isle-Verte, St-Épiphane et Cacouna entre 1864 et 1871.

Famille de Paul Brière fils, du Bic

Paul, fils de Paul Joseph alias Brière et d'Élisabeth Therrien, naît le 27 octobre 1854 au « township des sauvages » et est baptisé le lendemain à l'Isle-Verte sous le nom de Napoléon Joseph, mais il finit par changer de nom, et il a transmis le nom de Brière à plusieurs descendants. Son père était d'origine abénakis et sa mère était non autochtone. Lorsque Paul était enfant, il résidait dans la réserve malécite de L'Isle-Verte.

Sous le nom de Paul Brière, cultivateur de St-Épiphane, il épouse Marie-Victoire Régis à St-Patrice (Rivière-du-Loup) en 1885. À l'acte de mariage, Victoire est dite fille de feu François Régis et de Louise Picard est née en 1864. La famille innue de la nouvelle épouse est originaire de Betsiamites, une réserve indienne innue (montagnaise) située sur la Haute-Côte-Nord. Son défunt père était été Montagnais et sa mère Huronne-Malécite. Le couple Brière-Régis déménage à St-Épiphane, plus tard au Bic. Ils eurent 15 enfants, dont six décédèrent en bas âge.

Trois filles Brière naissent à St-Épiphane où les actes mentionnent l'absence du père lors des baptêmes et on le qualifie encore de « sauvage ». La petite dernière ne survivra qu'une année et décède le 3 février 1890. Après cette épreuve, la famille quitte St-Épiphane puisqu'un premier fils vient au monde un mois plus tard à St-Patrice (RdL), à 30 km au nord-ouest. **Les Brière s'établissent ensuite au Bic** où onze autres enfants se succèdent : Charles-Joseph, Paul-Auguste-Joseph, Marie-Cécile, Marie-Alberta, Marie-Louise-Eva, Marie-Cécile-Victoria, Louis, Pierre-Athanase, Marie-Desanges, Joseph-Antonio et Marie-Angelina-Bernadette. Six d'entre eux décèdent en bas âge et Pierre décède à 25 ans. Les 15 enfants portent tous le patronyme Brière dès la naissance.

Chasseur et pêcheur, Paul Brière a la garde de la fosse aux saumons du Bic pendant plusieurs années. Sa femme travaille pour des Américains et Canadiens anglais qui avaient des résidences d'été à la Points-aux-Anglais, près de l'actuel Club de golf du Bic. Victoria Régis est surtout connue au Bic comme sage-femme.

Lors des recensements de 1901 et de 1911, la famille de Paul Brière et Victoire Régis est répertoriée au Bic. Dans *Des indiens au Bic* (`http://www.lebic.net/pleinevoile`), on apprend que « Victoria Régis allait dans les familles soigner les malades, elle était sage-femme, plusieurs familles étaient bien-aise de l'avoir. » Paul Brière décède dans un hôpital de Québec en 1929 à l'âge de 74 ans. Victoire Régis survit 20 ans à son mari et décède au Bic en 1949 à l'âge de 85 ans. Elle est inhumée au Bic, comme son époux et 9 de leurs enfants sous le nom Brière.

Dans la descendance, on retrouve leur arrière-petite-fille **Diane Brière** (1964-2010), domiciliée à St-Valérien, décédée prématurément à la Maison Marie-Élisabeth et inhumée au Bic. Elle fut directrice du développement économique de la Première Nation Malécite de Viger. Dans la décennie 2000, elle fut **Grand Chef** et sa Nation lui doit plusieurs réalisations.

Adapté du site `http://www.pierrette`**`brieregenealogie.com`**`/` et du livre
Les gardiens des portages, L'histoire des Malécites du Québec, Ghislain Michaud, GID 2009

Rollande Brière, petite-fille de Paul Brière et Victoria Régis, a deux filles qui résident à St-Anaclet : Colette (1949-2018) et Claire Vaillancourt. Leurs enfants, par filiation, sont membres de la Première Nation Malécite de Viger. Sébastien Thibeault, fils de Claire, fut membre du Conseil de bande dans la décennie 2010.

Pourquoi ces changement de nom de famille?

Les changements de patronyme sont surprenants. Les membres de cette famille portent de façon imprévisible les patronymes Joseph, Paul-Joseph, Paul ou Brière. On ne sait pas pourquoi Paul Joseph fils a adopté le patronyme Brière transmis à plusieurs de ses descendants. On peut tout de même supposer que les inscriptions des Amérindiens dans des registres par des Blancs et l'analphabétisme des Amérindiens de l'époque ont induit des « mutations » dans les noms et produit une confusion entre patronyme (nom de famille) et prénom. D'ailleurs, l'usage des patronymes chez les Amérindiens est une pratique assez récente.

Voici un extrait de la généalogie des familles de Joseph Paul et de son fils Paul Brière du Bic.

Joseph Paul ou **Paul** Joseph père (1814 ?-1866 ?) « sauvage abénakis » né à Miramichi, N-B,
fils de Pierre dit Peter Joseph et Marguerite Thomas, ascendance non résolue,
marié en 1844 à La Malbaie
à **Élisabeth Therrien** (1837- ?, fille de Gervais et Marie Gagné) (1e de 3 mariages)

Élisabeth Therrien deviendra connue sous le nom de la « veuve Paul ». En 1879 à St-Épiphane, elle épouse en 3e noces Jean Joseph, frère de son premier époux. En 1880, on signale sa présence à Trois-Pistoles. On perd ensuite sa trace. Élisabeth Therrien sera la dernière Malécite à posséder un lot sur la réserve de Viger.

Angélique Paul-Joseph (1846- ?) née à Pointe-aux-Bouleaux (Tadoussac),
mariée en 1864 à L'Isle-Verte à Jean Bernard (Ambroise, marié à L'Isle-Verte)

Marie Paul-Joseph (?- ?)
mariée en 1864 à L'Isle-Verte à Thomas Athanase (Jean, marié à La Malbaie)

Aglaé Paul (?- ?) mariée en 1868 à L'Isle-Verte à Thomas François-Xavier (Simon)

Alexandrine Paul (?- ?) fille de Joseph Paul ou Paul Joseph père et Élisabeth Therrien,
mariée en 1871 à Cacouna à André Nicolas (Pierre)

Anastasie Paul (?- ?) mariée en 1877 à St-Épiphane (RdL)
à Lolabear Ambrosebear (ascendance non résolue) (2e mariage ?)

Paul Brière fils (1854-1929) né au « township des sauvages » à l'Isle-Verte,
baptisé Napoléon Joseph à L'Isle-Verte, marié en 1885 à St-Patrice (RdL)
à Marie-Victoire dite **Victoria Régis** (1864-1949, fille de François & Louise Picard)
Paul est décédé à Québec et inhumé au Bic sous le nom Brière.
Victoria Régis est décédée et inhumée au Bic.

Ludger Brière (1890-1956) né à St-Patrice (RdL) et inhumé au Bic,
marié en 1924 à Cochrane (Ontario) à Herménile Dauphin (1900-1990, fille d'Adélard)

Jeannette Brière (1925-2011) inhumée au Bic, mariée à Charles-Auguste Bérubé (Auguste)

Rollande Brière (1929-2019)
mariée en 1947 au Bic à Charles-Auguste **Vaillancourt** (Alphonse)

La descendance de Rollande Brière appartient à la Première Nation Malécite de Viger. Rollande a 2 filles (Colette et Claire) qui portent le nom Vaillancourt et des petits-enfants qui sont passées par St-Anaclet.

Colette Vaillancourt (1948-2018) mariée en 1968 à St-Pie X (Riki)
à Jean-Guy Lagacé (1946-2022, fils de Gérard & Clémence Landry)

Serge Lagacé (1977-)
conjoint d'Amélie Larouche (1981- ?, fille de Gilles & Francine Hins)

Wetten Charles-Auguste Lagacé (2003-) né à St-Anaclet

Mélanie Lagacé (1977-) née à St-Anaclet, comme son frère (jumeau ?) Serge

Claire Vaillancourt (1950 ?-)
mariée en 1970 à St-Pie X (Riki) à Gilles Thibeault (Hermel) (1e mariage)

Sébastien Thibeault (?-) conjoint de Geneviève Beaulieu

En 2012, Sébastien Thibeault et Amélie Larouche résident à St-Anaclet. Ils sont élus Chefs Conseillers de la Première Nation Malécite de Viger.

Marguerite Brière (?- ?) mariée en 1e noces en 1947 au Bic à Gérard Hins (Josaphat)
parents de Francine Hins, grands-parents maternels d'Amélie Larouche

André Brière (1933-2017) marié en 1958 au Bic à Monique Bérubé (Adrien)

Diane Brière (1964-2010) mariée
en 1e noces en 1984 au Bic à Hervé Caron (Marc-André)
en 2e union conjointe de Richard Lapierre

Andrée (1963-2026) conjointe de Francis Carrier

Antonio Brière (1905-1975) fils de Paul Brière et Victoria Régis, né et décédé au Bic,
marié en 1951 au Bic à Irène Michaud (Théophile) (2e mariage)

Donald Brière (1955-2021) marié en 1978 au Bic à Éliane Voyer (Roger)

Jacques Brière (1952-2024), Suzanne Brière conjointe de Daniel Fortin

Autres enfants de Paul Brière et Victoria Régis

Marie-Victoire dite Victoria (1886-1891), Marie-Aurore dite Marie (1887-1972),
Marie-Alice (1889-1890) Brière nées à St-Epiphane et inhumées au Bic,

Napoléon (1894-1964), Cécilia (1895-1898), Louise-Éva (1899), Victoria (1900-1976),
Louis (1901), Pierre (1903-1928), Désanges (1904),
Bernadette-Angélina (1907-1909) Brière inhumés au Bic

Guillaume Couture, ancêtre blanc qui cohabitait avec des Amérindiens

En complément, un cas connu de cohabitation d'un Blanc avec des Amérindiens à l'époque de la Nouvelle-France. **L'ancêtre Guillaume** Couture (1618 ?-1701), premier colon de Pointe-Lévy vivait à l'indienne. Il négocia avec les nations amérindiennes au nom des gouverneurs. Il a été un interprète reconnu auprès des Amérindiens. Maître menuisier des Jésuites de la mission des Hurons, Guillaume Couture était un « donné », c'est-à-dire un laïc au service de missionnaires dans leurs pérégrinations au pays des Autochtones. Il accompagne les pères Isaac Jogues et René Goupil, chirurgien. Guillaume Couture est le fils de Guillaume et Madeleine Mallet, marié en 1649 à Québec à Anne Émard (Jean). Il est le premier de la lignée à émigrer en Nouvelle-France.

Voir *Lignées Couture à St-Anaclet* pour la descendance de Guillaume Couture.

Références complémentaires :

- *Les gardiens des portages, L'histoire des Malécites du Québec*, Ghislain Michaud, Les Éditions GID, 2009

- *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Jean-Charles Fortin et Antonio Lechasseur, IQRC, 1993

Daniel Vachon, un pionnier Innu de la Côte-Nord

Daniel Vachon (1926-1998) est né (Tamien Pashau) de parents amérindiens montagnais (Innu) en 1926 au Lac Menihek, à Terre-Neuve-et-Labardor. En 1945, il devient un des premiers Montagnais à travailler sur les chantiers des compagnies minières. Les transformations sociales qu'entraîne la croissance rapide de l'exploitation minière stimulent M. Vachon pour la politique active. Il devient d'abord en 1947 membre de la *North American Indian Conference* et y occupe une fonction de direction pendant quelques années. En 1961, il participe à la fondation de l'Association des Indiens du Québec et occupe la fonction de chef régional de la Côte-Nord. À ce titre, il permet à sa communauté de s'intégrer économiquement et socialement dans la région. En 1964, la population de sa communauté le désigne pour la première fois chef de bande. Ce sera la première d'une série de neuf campagnes électorales. En 1975, il participe à la fondation du **Conseil Attikamek-Montagnais**, qui allait être chargé des négociations avec le gouvernement fédéral sur les revendications territoriales des Montagnais.

Au cours de sa carrière de chef, il constate les lacunes dans la sauvegarde et la transmission de l'identité culturelle de son peuple. Ayant remarqué le besoin de traduire des textes du français au montagnais, il fonde en 1976 la firme Traductions montagnaises Sept-Îles enr., qu'il dirige jusqu'en 1993. Par le biais de cette entreprise, il publie *Apprenons le montagnais* (volume et cassette), qui demeure le seul outil de base accessible au grand public pour l'apprentissage écrit et oral du montagnais.

En 1985, il fonde la firme *Éditions Innu* et publie cette même année L'histoire montagnaise de Sept-Îles. Il crée aussi un comité de huit aînés montagnais pour rédiger un ouvrage sur le savoir traditionnel qui sera publié en 1996.

À la faveur de sa retraite de la politique, M. Vachon anime une émission quotidienne sur les ondes de la radio communautaire de Uashat-Maliotenam, où il transmet à son public les traditions et le mode de vie ancestraux. Ardent promoteur de la culture innu, il a aussi traduit des films du cinéaste Arthur Lamothe, les volumes de Marie-Ann Auton Kapesh, des contes pour enfants et diverses publications gouvernementales, permettant ainsi une sensibilisation aux richesses de son peuple et contribuant à l'harmonisation des rapports avec la population de la Côte-Nord et avec celle du Québec.

Le 30 juillet 2025, le Conseil de bande de Uashat mak Mani-utenam rebaptise officiellement le boulevard des Montagnais en **boulevard Daniel-Vachon** lors d'une cérémonie inaugurale au Musée Shaputuan. Ce changement rend hommage à un membre phare de la communauté et fervent défenseur de la culture innue.

D'après la page *web*
`https://www.ordre-national.gouv.qc.ca/membres/membre.asp?id=333`

Recherche par Lucien Roy